



HAL
open science

Structurer le temps en CE2 à partir d'un album de jeunesse d'Yvan Pommaux : Nous, notre histoire

Céline Édelin

► **To cite this version:**

Céline Édelin. Structurer le temps en CE2 à partir d'un album de jeunesse d'Yvan Pommaux : Nous, notre histoire. Education. 2016. dumas-01386632

HAL Id: dumas-01386632

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01386632>

Submitted on 24 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



École supérieure
du professorat
et de l'éducation



UNIVERSITÉ D'ORLÉANS
ET DE TOURS

ESPE Centre Val de Loire

MÉMOIRE de recherche
proposé par
Céline EDELIN

soutenu le Lundi 4 juillet 2016

pour obtenir le diplôme du
Master « Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement,
et de la Formation »
Discipline : histoire

**Structurer le temps en ce2 à
partir d'un album de jeunesse
d'Yvan Pommaux : *Nous notre
histoire.***

Mémoire dirigé par :

Christophe MEUNIER

Professeur d'histoire-géographie, Centre de formation de
Fondettes

Jury :

Christophe MEUNIER

Professeur d'histoire-géographie, Centre de formation de
Fondettes

Anne DE NADAI

Professeur d'histoire-géographie, Centre de formation de
Fondettes

Remerciements

Je remercie Monsieur Meunier, directeur de mémoire, de m'avoir aiguillé sur ce sujet d'étude et de m'avoir permis de mener à bien ce projet. Je remercie également Victoria, aide de vie scolaire qui travaille dans ma classe de CE2, d'avoir pris des notes lors des échanges avec les élèves et de s'être intéressée à ce mémoire professionnel.

Avertissement

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

Sommaire

Remerciements	2
Avertissement	3
Sommaire	4
Introduction	5
1^{ère} Partie : Questionner le temps	7
1. Quelles sont les attentes du point de vue psychologique et institutionnel chez un élève de CE2 ?	7
1. <i>Aspect théorique, études en psychologie.</i>	7
2. <i>Pourquoi apprendre le passé ?</i>	9
3. <i>Le temps dans les programmes scolaires.</i>	10
2. Face à ces constats que proposent les nouveaux programmes ?	12
1. <i>Analyse des nouveaux programmes de 2015.</i>	12
2. <i>Analyse du nouveau socle : le socle de connaissances, de compétences et de cultures de 2015.</i>	13
3. <i>Les pistes de réponses proposées.</i>	13
2^{ème} Partie : Comment l'album <i>Nous notre histoire</i> pourrait-il permettre de questionner le temps au CE2 ?	15
1. Un contenu atypique qui invite le lecteur à vouloir questionner le monde.	15
1.1. <i>Origine et conception de cet album</i>	15
1.2. <i>Un ouvrage inclassable</i>	16
1.3. <i>Les relations entre le texte et l'image dans cet album</i>	17
2. Les pistes de travail offertes par l'auteur pour questionner le temps.	19
1. <i>Aborder l'Histoire par un regard nouveau : montrer une évolution des Hommes à la fois universelle et parallèle.</i>	19
2. <i>Les indices temporels à exploiter en classe.</i>	21
3^{ème} Partie : <i>Nous notre histoire</i>, un album qui répond aux attentes du CE2.	23
1. Protocole et expérimentation	23
1. <i>Protocole.</i>	24
2. <i>Expérimentation.</i>	24
2. Constats	25
1. <i>L'effet processus-produit.</i>	25
2. <i>L'effet processus lors de cette séquence.</i>	27
3. <i>L'effet produit lors de cette séquence.</i>	28
Conclusion	32
Bibliographie	35
Table des illustrations	Erreur ! Signet non défini.
Annexes	37

Introduction

C'est au cours de ma première expérience en tant que professeur des écoles stagiaire que je suis amenée à enseigner plusieurs disciplines scolaires dont l'histoire. Je commence l'étude de la préhistoire dès septembre 2015. Rapidement, je me rends compte que beaucoup d'élèves restent sceptiques sur ce qu'ils entendent et voient lors des séances. Bien que je leurs apporte des réponses, nombreuses sont les questions qui ne sont pas entièrement satisfaites. Je constate qu'ils n'arrivent pas à envisager que l'Homme n'a pas toujours été à l'image de ce qu'ils connaissent aujourd'hui tant du point de vue physique, culturel qu'intellectuel. Il y avait un fossé entre les élèves captivés par ces nouvelles connaissances, ceux qui cherchaient à comprendre mais pour qui le décalage et la projection dans le temps étaient difficiles et les élèves ne comprenant pas du tout, interprétant cela comme une fiction. Ce fut quelque peu désarmant. Après réflexion, je comprends que mon point de vue d'adulte, inconsciemment, fausse mon regard sur la capacité des élèves de CE2 à se décentrer autant de ce qu'ils connaissent. En effet il est difficile pour eux de faire abstraction de leur monde pour en imaginer un autre où tous les codes habituels sont inexistantes (absence d'électricité, de véhicule, d'eau potable par exemple). Comment comprendre en CE2 que l'homme est apparu il y a des millions d'années, que d'un être primitif il a évolué vers *l'Homo sapiens sapiens*, l'homme Savant ?

Partant de ce constat j'ai cherché des pistes pour aider les élèves à construire une image de l'Homme et de son évolution à travers les époques. Il était nécessaire de trouver un outil qui puisse retracer ce parcours à travers le temps. C'est à la lecture des nouveaux programmes de 2015 que je pense avoir trouvé une piste de travail intéressante : l'utilisation de l'album de jeunesse en histoire. Je remarque qu'à ce sujet peu d'investigation ont encore été envisagées pour le niveau du CE2. Dans ce contexte, mener une recherche dans le cadre d'un mémoire professionnel me paraît être un projet intéressant et inscrit la démarche dans le champ de l'expérimentation pédagogique.

Après plusieurs recherches c'est sur un ouvrage de l'auteur et dessinateur Yvan Pommaux que mon choix se porte. Je me demande en quoi *Nous notre histoire*, album paru en 2014, peut-il être un outil pour structurer le temps au ce2 ? Deux hypothèses de travail s'offrent à moi. La première consiste à rechercher l'originalité de l'album et la seconde à relever les éléments pertinents qui permettraient de structurer le temps.

Pour répondre à ces interrogations je chercherai dans un premier temps ce que signifie « questionner le temps » tant du point de vue de la maturation psychologique que des attentes institutionnelles (bo n°3 du 19 juin 2008). Ensuite, à la lecture des nouveaux programmes (bo spécial du 25 novembre 2015) je constaterai les divers axes de travail proposé sur le sujet. Dans un second temps, je mènerai une étude approfondie de l'album pour y faire émerger ce qui permet de questionner le temps. C'est vers son atypisme et les pistes offertes par l'auteur que s'orienteront les recherches. Enfin à partir d'une analyse de mon expérimentation de l'album jeunesse en classe, je montrerai comment *Nous notre histoire* a pu répondre aux attentes du CE2.

1^{ère} Partie : Questionner le temps

1. Quelles sont les attentes du point de vue psychologique et institutionnel chez un élève de CE2 ?

1. *Aspect théorique, études en psychologie.*

Le temps est un concept intégré à notre réflexion d'adulte. Inconsciemment nous le pensons et au quotidien nous le vivons. Il semble pour autant difficilement définissable autrement que par des références à des exemples : « le temps ce sont toutes les journées qui se suivent ».

Différentes approches permettent de le définir. Leur multitude montre la complexité de ce concept. Le temps physique est celui décrit par les scientifiques pour comprendre l'Univers. Le temps objectif est celui que nous pouvons mesurer avec des critères qui ont été scientifiquement et socialement acceptés (par exemple mesurer le temps en minutes, secondes...). Cependant ce temps là, suivant la situation ne sera pas ressenti de la même façon d'un individu à l'autre. A travers le vécu de la personne il devient un temps subjectif. Notons également qu'il existe le temps dit psychologique. Il fait interférer les rythmes biologiques, la conscience de ce qui appartient au passé ou au futur et enfin la capacité à réfléchir sur ces événements (c'est une sorte de métacognition). Nous oublions trop souvent que la compréhension du temps est le fruit d'un apprentissage qui s'organise tout au long de l'enfance.

Les travaux de (Jean Piaget, 3^e éd. 1981) font partie des premiers à expliquer le développement intellectuel de l'enfant et particulièrement son rapport au temps. Nous retiendrons qu'il en distingue trois : le vécu, le perçu et le conçu. Ceux-ci se construisent successivement en lien avec différents stades de développement. Depuis ses 3 ans l'enfant évolue au stade pré-opératoire et ne jure que par son propre vécu. Il va par la suite s'inscrire dans le stade des opérations concrètes vers 6-7 ans. Grâce

aux expériences acquises précédemment l'enfant devient capable d'envisager des événements qui surviennent en dehors de sa propre vie. Bien qu'il soit toujours ancré dans le concret, l'abstraction commence à prendre forme. La scolarité d'un élève de CE2 se déroule à l'âge de 7-8 ans. A la lecture des recherches de Piaget la première année de cycle III serait donc une année charnière, un temps où l'enfant bascule d'un stade à un autre. L'emploi du terme « stade » chez ce psychologue est évocateur. Il souligne l'idée que si un enfant n'est pas capable de réussir les tâches attendues dans son stade/sa tranche d'âge, alors il présentera un « retard ». Des auteurs plus récents ont des avis moins tranchés sur la question et permettent d'envisager le développement comme une succession de pas en avant, pas en arrière. Lestage¹ résume l'approche de Jérôme Bruner sur le développement de l'enfant « tout domaine de savoir peut être construit à divers niveaux de complexité et d'abstraction ». Ainsi nul besoin de comprendre de façon approfondie un concept pour l'investir. Suivant cette approche, un concept comme le temps ne se construirait pas suivant des stades mais de façon spiralaire. Tout au long de son développement, l'enfant va accéder en parallèle de son expérience, à des niveaux de compréhension de plus en plus subtiles.

A la lecture de ces travaux en psychologie du développement, nous comprenons bien que la notion de temps est complexe de part sa multitude de facettes et son caractère subjectif. Suite à une étude sur l'acquisition et la construction du temps (Da Coster 2004) a développé des propos intéressants d'un point de vue pédagogique. Selon elle, la structuration du temps consiste à développer une compétence visant à être capable de combiner l'idée de succession et de durée (toutes deux irréversibles) avec l'idée que le temps est aussi linéaire et cyclique. Nous sommes donc sur deux plans différents qui ne vont pas à l'encontre l'un de l'autre mais qui évoluent en parallèle d'où la difficulté d'en comprendre le sens global pour un enfant. Samartzi² rejoint (Da Coster 2004) et démontre qu'arriver à combiner le concept de durée et d'âge sont les

¹ LESTAGE Philippe, support de cours. IUFM du limousin. 2008-2009. <http://docplayer.fr/2154523-lufm-du-limousin-2008-2009-philippe-lestage-ce-document-n-est-pas-le-cours-mais-seulement-un-support-du-cours-jerome-bruner.html>

² SAMARTZ Stavroula, « Étude développementale des notions de durée et d'âge : temps physique et temps biologique. », *Bulletin de psychologie* 6/2008 (Numéro 498), p. 551-560. URL: www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2008-6-page-551.htm. DOI : 10.3917/bupsy.498.0551.

clés pour être à l'aise dans la manipulation du temps (retour en arrière, futur, présent..). Cependant ces deux derniers ne se développent pas de façon linéaire. Ce n'est qu'entre 6 et 9 ans que les enfants répondent correctement aux problèmes sur ces sujets. Sa recherche induit l'idée que les enseignants doivent prendre en compte le facteur de la maturation pour comprendre et analyser les difficultés des élèves à s'approprier le temps passé puis le temps de l'Histoire.

Nous comprenons donc à la lecture de ces recherches anciennes et récentes que l'âge de 7-8 ans, c'est-à-dire, celui qui caractérise le public de CE2 est une période de développement de la conception du temps et de la pensée en générale.

2. Pourquoi apprendre le passé ?

De Coster ³ fait un constat qu'il est bon de rappeler car trop souvent oublié : la place du temps dans les apprentissages scolaires est considérable. Il est demandé à l'élève, au cours de l'école primaire, de développer des connaissances et des capacités à ce sujet très importantes. En effet il devra prendre conscience de ce concept, devenir capable de s'y orienter, de l'estimer mais aussi de le manipuler. La psychologue constate que le temps est un sujet d'apprentissage transversal qui se retrouve sous diverses formes dans la plupart des disciplines enseignées : mathématiques, littérature, conjugaison ou encore éducation physique et sportive. Da Coster estime qu'il s'agit d'une véritable compétence telle que la définissent les pédagogues. A partir de 7-8 ans, les élèves de CE2 découvrent une nouvelle forme d'étude du temps, celle du temps passé, celle de l'Histoire. Cette observation soulève une question. Pourquoi apprendre à observer, comprendre et retenir ce passé lointain ? Il est certes la trace d'une histoire commune à tous mais semble également bien complexe pour un enfant de CE2. D'autant plus qu'à la lecture des divers travaux dont nous venons de parler, l'élève est en pleine maturation psychologique, maturation qui opère de façon inégale d'un individu à l'autre. Giolitto ⁴ s'est posé cette question quant à savoir si l'histoire est accessible aux enfants de cet âge. Il reconnaît que le concept de temps est loin d'être

³ DE COSTER Lotta, « L'acquisition et la construction de la notion de temps chez les enfants de 5 à 9 ans », la Feuille d'IF n°9, décembre 2004. Disponible sur : <http://www.ifbelgique.be/images/boite-a-outils/a-lire/articles/archives/ldecoster-conferencetemps4novembre.pdf>

⁴ GIOLITTO Pierre. *L'Enseignement de l'histoire aujourd'hui: programmes 1985*. Armand Colin, 1986.158 p. p 60-67. 2-200-10169-4.

maîtrisé en primaire, particulièrement les notions d'antériorité, de postériorité, de changements et de permanence. Autant d'aspect du temps qui sont essentiels pour faire de l'Histoire. Il remarque aussi que les enfants se repèrent plus dans ce qu'il appelle une histoire «évènementielle» : descriptions, anecdotes, biographies. A contrario les difficultés sont récurrentes lorsqu'il s'agit d'évoquer des réalités sociales, économiques qui expliquent les faits historiques. Il note enfin qu'un enfant a peu conscience des réalités de la vie de l'adulte et que son regard se tourne sur ce qu'il va se passer après, plutôt que vers son passé proche ou son passé lointain. Bien qu'il est observé un certain nombre d'embuches il ne cède pas à l'idée que l'Histoire n'ai pas sa place en élémentaire. Selon Giolitto, l'enseignement de cette discipline contribue à apporter sa pierre à l'édifice. Il y a des liens entre les apprentissages et la maturation psychologique, ceux-ci pouvant favoriser cette dernière. A chaque étape de développement il accèdera à un degré d'analyse supérieur. L'accès à ce type de connaissances peut stimuler la maturation psychologique de l'élève. Elles doivent s'inclure dans la mesure du raisonnable, c'est-à-dire en lien avec l'âge de l'enfant.

Nous allons observer comment l'éducation nationale à travers la publication des programmes scolaires prend en compte toutes ces constatations.

3. Le temps dans les programmes scolaires.

Lorsque l'on s'intéresse à l'apprentissage du temps à l'école il est essentiel de s'appuyer à la fois sur les programmes officiels de 2008 mais également sur le socle commun de connaissances, de compétences de 2006.

Dans le socle, la structuration du temps fait l'objet de la compétence 5 : la culture humaniste. Elle englobe plusieurs disciplines comme la poésie, l'histoire, la géographie et l'art. En ce qui concerne le concept du temps, il est attendu en fin de CM2 d'être capable « d'identifier les principales périodes de l'histoire, de mémoriser des repères chronologiques pour les situer les uns par rapport aux autres en connaissant une ou deux caractéristiques majeures ». Il s'agit d'engranger des connaissances et des capacités afin de développer une compétence culturelle. Notons cependant la volonté de corréler ces disciplines en liant par exemple histoire et arts.

Ainsi l'élève découvre les « catégories de la création artistiques » à travers divers exemples d'architectures, de peintures ou encore de sculptures.

Les programmes de 2008 et les progressions de 2012 demandent que les élèves construisent le temps historique de façon formelle. Trois années consécutives y seront consacrées (CE2, CM1 et CM2). Ils exigent l'acquisition de repères indispensables pouvant être complétés suivant les choix pédagogiques de l'enseignant. Ces repères sont des noms de personnages célèbres, de dates d'événements majeurs ou des lieux qui ont marqué l'Histoire. Nous remarquons que les connaissances à transmettre concernent une histoire euroéo-centrée. Le Bo n°1 du 5 janvier 2012 invite les enseignants à travailler de façon spiralaire. Ainsi l'année de CE2 sera consacrée à la découverte de la préhistoire, de l'antiquité mais aussi d'un aspect du moyen-âge : la relation paysans-seigneurs. Les temps modernes seront abordés du point de vue des grandes découvertes et un point sera fait sur les révolutions scientifiques et technologiques du XX siècle. C'est donc un programme très dense qui est proposé aux élèves. Celui-ci le sera encore jusqu'en CM2. Notons que contrairement à l'organisation spiralaire proposée, de nombreuses écoles proposent une organisation linéaire. C'est le cas de celle où j'exerce. C'est une autre façon de travailler qui ne permet pas pour autant d'alléger le programme.

Suite à l'analyse de ces trois documents officiels fournis par le Ministère de l'Education Nationale, nous constatons que la liberté pédagogique quant aux choix des outils pour structurer le temps en classe est totale. L'année de CE2 marque le début de l'étude du temps historique avec un programme dense qui peut être proposé sous forme spiralaire ou linéaire. Nous remarquons enfin que le temps est abordé de façon transversale en littérature à travers la compréhension de texte (relation entre les événements, les personnages etc.), mais aussi en mathématiques (avec les durées, l'heure ...) ou encore en EPS avec les activités de danse (chorégraphie, séquence) ou les activités collectives (temps d'action...)

2. Face à ces constats que proposent les nouveaux programmes ?

1. Analyse des nouveaux programmes de 2015.

A la lecture des nouveaux programmes un constat est immédiat : le CE2 est repensé. Cette année scolaire est dorénavant intégrée au cycle II. Elle est considérée comme l'ultime étape de ce cycle, plutôt que le commencement d'un nouveau. Elle devient l'aboutissement d'une première étape de développement de la pensée de l'enfant. Il lui est demandé d'être capable de s'ouvrir vers l'extérieur, vers un temps qui n'est pas le sien, vers des événements qu'il n'a pas vécu directement. A la fin de cette année scolaire, il est attendu de lui une nouvelle façon de penser, de percevoir le temps dans lequel il vit et n'a pas vécu. Ainsi les trois ans sont consacrés à cette décentration de soi-même vers l'extérieur. De Cock⁵ a participé aux groupes de travail pour l'élaboration des nouveaux programmes à la demande du Conseil Supérieur des Programmes. Elle indique dans son compte rendu que « le cycle II s'attache à la réflexion sur la construction du temps » et ajoute également que l'élève doit être capable de mettre « en cohérence des périodes du passé en fonction *d'indices* (pourquoi il n'y a pas de dinosaures pendant la première guerre mondiale ?). Ce ne sera qu'au cycle III, c'est-à-dire à partir du CM1 que l'élève va se plonger littéralement dans le rôle de l'historien pour étudier de façon approfondie le passé lointain. Il acquerra des compétences sous-jacentes comme l'esprit critique (croisement des informations et de leurs sources...) ou encore la capacité à extraire des informations dans un document pour ensuite les analyser.

L'utilisation de termes scientifiques dans ces programmes semble indiquer que leur conception s'appuie sur les travaux de chercheurs en psychologie et en science de

⁵ DE COCK Laurence, « contribution aux travaux des groupes d'élaboration des projets de programmes C2, C3 et C4 ». Conseil supérieur des programmes [En ligne], novembre 2014. Disponible sur : http://cache.media.education.gouv.fr/file/CSP/69/7/De_Cock_Laurence_-_Professeure_-_CSP_Contribution_376697.pdf

l'éducation. Cela montre également qu'une réflexion a été menée quant à la maturation psychologique des élèves et les attentes institutionnelles. Il est noté que « les élèves passent progressivement d'un temps individuel, aut centré, à un temps physique, social, décentré ». Ces remarques font échos aux travaux des chercheurs précédemment présentés dont les travaux de (Da Coster 2004) sur la maturation progressive de l'enfant. La capacité de décentration est prise en compte et les compétences attendues sont réévaluées en fonction de celle-ci. Il ne s'agit pas de « baisser le niveau » mais bien d'approfondir des compétences trop souvent survolées et qui lorsqu'elles ne sont pas acquises handicapent l'élève les années futures.

2. Analyse du nouveau socle : le socle de connaissances, de compétences et de cultures de 2015.

Dans le socle, la structuration du temps fait en partie l'objet du domaine 5 : les représentations du monde et de l'activité humaine. Il est demandé qu'en fin de scolarisation primaire l'élève soit capable de « comprendre que les lectures du passé éclairent le présent et permettent de l'interpréter ». C'est donc un objectif global qui est proposé sans indice sur les éléments à retenir impérativement. C'est une compétence générale qu'il est demandé de développer afin de comprendre sa société d'un point de vue temporel. Celle-ci se croise avec des compétences d'analyse documentaires et d'éveil à la curiosité dans le domaine 2 : méthodes et outils pour apprendre.

3. Les pistes de réponses proposées.

Les termes employés pour désigner la structuration du temps dans ces nouveaux programmes ne sont pas non plus anodins. « Questionner le temps ». Il y a ici une volonté d'amener l'élève à « prendre le temps » de concevoir le temps avant de l'étudier de façon approfondie. Le rôle de l'enseignant sera d'encourager l'enfant à se décentrer de lui même en se posant des questions sur son passé plus ou moins proche. Pour cela, un savoir-faire devra être enseigné ainsi que des connaissances qui permettront d'acquérir progressivement des compétences pour étudier l'Histoire de façon plus approfondie au CM1. Donner le goût de la recherche, s'intéresser au patrimoine et aux événements locaux sont autant de pistes pour structurer le temps à

partir d'exemples concrets. Au cours du cycle II, les calendriers, frises chronologiques, éphémérides seront des supports utilisés par les élèves. Il est aussi proposé en prélude de compléter les explorations avec des témoignages, des études de documents ou des récits. D'autres outils en lien avec les mathématiques et particulièrement le domaine grandeur et mesure compléterons cet apprentissage (horloge...). La transversalité est explicitement encouragée. D'autres ouvertures sont proposées pour organiser des progressions cohérentes entre les différentes disciplines scolaires par exemple avec la géométrie ou encore l'éducation physique et sportive.

A la lecture des nouveaux programmes et du nouveau socle commun de connaissances de compétences et de culture, ainsi que des recommandations des enseignants chercheurs sollicités par le Conseil Supérieur des Programmes je souhaite proposer à mes élèves de CE2 un projet dont l'objectif serait d'apprendre à se structurer dans le temps. Je souhaite travailler avec un des supports proposés par les programmes qui est celui du récit. Mon choix se porte plus précisément sur l'utilisation de l'album de jeunesse en classe.

2^{ème} Partie : Comment l'album *Nous notre histoire* pourrait-il permettre de questionner le temps au CE2 ?

1. Un contenu atypique qui invite le lecteur à vouloir questionner le monde.

1.1. Origine et conception de cet album

Je connaissais déjà l'auteur et dessinateur Yvan Pommaux pour ses albums précédents, reconnus dans le monde de la littérature de jeunesse. Certains de ses thèmes d'écriture abordent le temps passé que ce soit sur les modes de vie (*Avant la télé*, 2002) ou sur des événements marquants racontés du point de vue de l'enfant comme *Véro en mai* publié en 2008. Lorsque l'on m'a fait découvrir *Nous notre histoire* (2014) j'ai immédiatement été interpellée par le titre. On y apprend en 4^{ème} de couverture que ce livre aborde l'histoire (avec un grand H) d'une façon peu traditionnelle. Ainsi, il n'y a pas de référence aux rois, chefs, présidents etc. mais on traite plutôt le quotidien des peuples. De plus l'album propose un focus sur le monde entier et non seulement européen. Après avoir feuilleté les pages je me suis rendu compte du potentiel que pouvait apporter un tel ouvrage et j'ai commencé à chercher comment il pourrait aider les élèves à se structurer dans le temps.

Analyser *Nous notre histoire* invite tout d'abord à comprendre l'origine d'un tel livre. La première idée qui aurait amenée l'auteur à le créer viendrait d'une réflexion suite à un débat polémique lancé sur la question de l'identité nationale en 2009. Il défend l'idée qu'elle est avant tout culturelle et qu'elle devrait se référer aux œuvres des Lumières. Plus largement l'idée a fait son chemin et Yvan Pommaux a voulu concevoir un album à caractère historique qui ne soit pas conçu comme beaucoup d'autres c'est-à-dire autour d'un point de vue « franco-centré » ou bien même euro-crocentré. Cela nécessite quelques explications. L'auteur cherche à offrir une lecture « universelle » de l'Histoire. En effet durant une même période dans différents endroits du monde ont

coexisté des événements marquants ou encore des évolutions techniques majeures. De plus, chaque peuple a eu l'occasion pour diverses raisons de s'imprégner d'un autre mode de vie qui n'était pas le sien, d'une coutume ou d'une technique qui n'étaient pas la leur. Les petites histoires de chacun ont construit la grande Histoire de tous. C'est en ce sens qu'Yvan Pommaux propose *Nous notre histoire*.

1.2. Un ouvrage inclassable

L'originalité de cet album est multiple. En plus de son thème et la manière dont il est abordé, il est intéressant de comprendre comment il a été pensé en amont de sa conception. Celui-ci n'entre pas spontanément dans un genre défini. Il est quasiment inclassable. Plusieurs explications viennent étayer ce propos. Premièrement c'est un livre qui parle de l'Histoire en s'émancipant de la plupart des codes et procédures de l'historien, effectivement l'auteur ne donne aucun nom de personnage célèbre ni de date précise. D'autre part il emprunte les caractéristiques de diverses catégories littéraires. C'est ainsi que l'on retrouve un esprit encyclopédique ou documentaire à travers le volume de l'album (format 30,6 x 30,6 cm pour 94 pages). C'est un très grand format dont le nombre de pages accentue l'effet imposant de l'objet. Sa prise en main sous-entend une démarche d'utilisation : s'installer pour découvrir. Elle est très différente de celle d'un livre de poche. La quantité d'information immerge le lecteur et conforte le lien que l'on peut faire avec ce genre littéraire. Quant à la couverture nous remarquons que le titre aurait presque tendance à s'effacer au profit de l'illustration. Celle-ci est une succession d'une soixantaine de personnages caractéristiques de diverses régions du monde (Afrique Noire, Maghreb, Antarctique, Europe, Asie...) et de plusieurs époques (Renaissance, révolution industrielle etc.). Le pronom « nous » et le déterminant « notre » raisonnent avec l'image. C'est-à-dire qu'ils accentuent l'effet d'appartenance et englobent les êtres de la Terre entière. Enfin « nous » invite l'enfant à se plonger dans le livre, il est intégré dans cette histoire de la grande Histoire. Des références à l'art de la bande dessinée se retrouvent aussi dans cet ouvrage comme l'utilisation de phylactères qui permettent d'introduire un dialogue entre personnages. Le découpage séquencé au sein des planches de dessin est également présent. Enfin la dernière catégorie à laquelle nous pourrions rattacher *Nous notre histoire* est celle de l'album de jeunesse. L'auteur en utilise les codes par le choix d'un double langage qu'est celui du texte et de l'image. Les deux ont un rôle

complémentaire qui sera analysé ultérieurement. Le prix sorcière a tranché en le récompensant dans la catégorie documentaire.⁶

Toutes les caractéristiques qui ont été évoquées précédemment m'ont encouragé à choisir ce livre plutôt qu'un autre. Susciter l'intérêt de l'enfant, donner envie de découvrir et de prendre le rôle d'historien pour mener les recherches plus loin, sont autant de leviers pour mettre en projet les élèves et les encourager à apprendre à se structurer dans le temps. Christophe Ylla-Sommers le dit lui-même « [cet album] lance des pistes pour donner aux enfants ou aux plus grands l'envie d'aller chercher plus loin ».

1.3. Les relations entre le texte et l'image dans cet album

Sophie Van Der Linden s'est interrogée sur la façon dont on peut analyser la relation image-texte-support dans l'album de jeunesse (2008). Ses recherches l'ont amenée à synthétiser plusieurs approches proposées par les auteurs et les illustrateurs. Une majorité de ses observations se sont portées sur la construction des doubles pages. Elle note que la mise en page (soutenue par le support) « conditionne en grande partie le discours véhiculé ». Elle ajoute également qu'essayer de la comprendre permet de mieux apprécier la relation entre texte-image. C'est à partir de ses recherches que nous allons comprendre comment s'articule *Nous notre histoire*, comment l'information est délivrée aux lecteurs. Il suffit de feuilleter les premières pages de l'album pour se rendre compte que son organisation s'éloigne foncièrement de celle du livre de poche illustré décrit par Sophie Van Der Linden : « page de gauche réservée au texte, image pleine page de droite ». Il n'y a pas non plus la notion de primauté du texte sur l'image ou inversement dans la transmission des informations, souvent induite par l'organisation de l'ouvrage. Une autre relation est ici entretenue, qui selon les mots de l'auteure « ne permet[tent] pas d'isoler le texte et l'image ». Ainsi elle observe que dans ce type d'album ce couple n'est pas bridé dans un espace spécifique. Tout deux investissent la double page de façon changeante, disparate et évolutive.

⁶ Ce prix est organisé par l'Association des librairies spécialisées pour la jeunesse (ASLJ) et l'Association des bibliothécaires de France (ABF). Ils décernent ainsi des récompenses annuelles depuis 1986 dans six catégories : albums tout-petits, albums, premières lectures, romans 9-12 ans, romans adolescents et documentaires.

C'est ce que l'on observe dans *Nous notre histoire*. Il y a un jeu entre le texte et l'image. Le récit n'est pas figé dans un espace. Il peut être structuré dans un cadre visible (exemple page 48) ou épouser parfaitement les contours de l'image. Il est aussi envisageable qu'il glisse sur/ou le long de l'illustration. Ce cas de figure est observable page 49 : chaque phrase est positionnée le long de l'escalier pour accentuer l'effet de relief de la pyramide. Cet exemple montre que le texte peut faire également signe visuellement à la manière d'un calligramme. Il en est de même pour l'image qui investit tout l'espace, proposant ainsi une ou plusieurs informations ; la grande abritant une ou plusieurs plus petites venant ainsi faire écho à la première en proposant des indices supplémentaires. Ces images peuvent aussi éclairer un propos de façon complémentaire en apportant une connaissance nouvelle.

Cette relation texte-image a la capacité de jouer sur la transmission explicite et implicite. C'est particulièrement le cas pour les cartographies de l'album. Elles donnent accès à des informations explicites comme aux pages 12 et 19 avec la représentation d'un planisphère. Les noms complètent les contours de chaque continent. Si on a peu ou pas de connaissance en géographie, cela permet d'associer une représentation visuelle à un concept. Concernant la page 77, c'est la légende qui éclaire l'image en totale complémentarité. L'une améliorant la compréhension de l'autre. Nous remarquons également le cas où une cartographie est éclairée par une illustration, toutes les deux en relation avec un texte narratif (pages 44-45). Il y a un enrichissement mutuel dans cette triade. La triple communication coexiste afin d'amener le lecteur à synthétiser l'information suivante : les grandes migrations commerciales débutent une centaine d'année après la naissance de l'écriture. Concernant les informations implicites, elles peuvent aussi prendre la forme de cartographie en filigrane (exemple des doubles pages 12-13 pour la préhistoire ou encore page 82 avec une Europe à peine visible au sein du front de la première guerre mondiale). Ces informations supplémentaires et subtiles peuvent aussi être distillées à travers des personnages, des références architecturales ou des objets (exemple de la grotte de Lascaux page 11 ou de la tablette cunéiforme page 18). Rappelons que Christophe Ylla-Somers qui a participé à l'élaboration de l'album est un historien et qu'il a fait en ce sens des propositions pour promouvoir la discipline et proposer une œuvre documentaire. Cet album est le fruit d'une interaction texte-image si forte qu'elle est souvent la seule à produire du sens pour le lecteur. Mickael Nerlich

définit dans ses premiers travaux qu'un iconotexte est « une unité indissoluble de texte(s) et image(s) dans laquelle ni le texte ni l'image n'ont de fonction illustrative et qui – normalement, mais non nécessairement - a la forme d'un « livre ». Selon une synthèse de l'équipe de recherche Intru de l'Université François Rabelais, analyser des iconotextes permet de se « rendre compte de la complexité de ces objets ». Elle note qu'ils peuvent prendre diverses formes dont celle d'un album de jeunesse. C'est bien le cas de notre objet d'étude⁷

Nous comprenons qu'Yvan Pommaux joue avec la narration et l'image en proposant différents liens : de causalité, de complémentarité, d'illustration, d'aide à la conceptualisation... Il éveille le regard de l'enfant en proposant également des informations qui ne se révèlent pas de suite. Il évoque dans une interview⁸ qu'il a avant tout privilégié « une relation sous forme de jeu de ping-pong » en indiquant que les images restent tout de même au service du texte. Notre analyse nous permet d'aller plus loin en considérant *Nous notre histoire* comme un iconotexte au regard de la relation texte/image si particulière qu'il a développé.

2. Les pistes de travail offertes par l'auteur pour questionner le temps.

1. Aborder l'Histoire par un regard nouveau : montrer une évolution des Hommes à la fois universelle et parallèle.

Nous notre histoire est original car l'auteur désire aborder l'Histoire du monde en juxtaposant les différentes évolutions marquantes des peuples et ce dans le but de nous désolidariser d'une vision euro-centrée de notre passé. Un objectif clair est exposé : s'ouvrir aux autres, à « l'Histoire de tous ». L'auteur met en valeur le fait que chaque civilisation, peuple, s'est entrecroisé et s'est enrichi d'un autre. Yvan Pommaux a voulu raconter l'histoire du monde non pas exclusivement à travers les

⁷ INTRU. EA 6301. « Le concept d'iconotexte ». [en ligne]. Tours : Université François Rabelais, Mise à jour en 2016. Disponible sur : <http://intru.hypotheses.org/les-axes-de-recherches-2/iconotextes> (consulté le 30 avril 2016)

⁸ Fête du livre de jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux. *Nous notre histoire*. [Vidéo en ligne]. 2015. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=X-uMqJRXeol> (consulté le 15 janvier 2016)

événements et les guerres mais aussi à travers les inventions, les découvertes et les évolutions de chacun. Cette démarche fait échos à celle de Christian Grataloup qui cherche à comprendre le monde autrement que par une vision euro-péo-centrée. Christine Mehdoui⁹ résume la pensée de ce géographe en indiquant qu'il conçoit l'histoire comme une étude des racines historiques du monde mais également une étude de sa globalisation. Cela ne peut se faire qu'en s'écartant de notre vision habituelle et en se détachant des repères chronologiques associés. En effet ils ne font pas toujours sens dans d'autres régions du monde, ils ne sont pas universaux.¹⁰

Un élément qui pourrait être anodin dans un autre album est devenu une caractéristique singulière dans celui-ci. En effet cet ouvrage retraçant l'Histoire ne communique aucun nom. Aucun grand personnage historique n'est cité, où alors est parfois simplement suggéré (d'ailleurs plus à l'adulte qu'à l'enfant). Prenons pour exemple la planche qui concerne Alexandre le Grand. Sur cette dernière se sont les références politiques et les symboles qui amènent à comprendre de qui on parle. Faire l'économie des grands hommes (nous entendons « grand » par marquant et non en fonction de la valeur des actes qu'ils ont réalisés) n'est pas simple. En effet dans une Histoire marquée par des actes héroïques ou guerriers ne pas citer leurs noms mais plutôt les suggérer est un parti pris par l'auteur pour justement se démarquer de notre vision habituelle. La dernière phrase de son épilogue est équivoque : « seuls quelques noms ici [référence à la galerie de portraits de la dernière page], vous seront familiers sans doute, car chaque peuple a tendance à vénérer « ses » élites, en méconnaissant celles du reste du monde ». Un tel choix semblait déroutant. L'auteur sous-entend que la galerie de portraits de la dernière page ne faisait pas partie du projet initial.¹¹ C'est une commande de l'éditeur (difficile semble-t-il de casser complètement tous les

⁹ MEHDAOUI C. « Compte rendu de lecture du livre de C. Grataloup, géohistoire de la mondialisation ». [en ligne]. Université de Dijon, publié le 9 février 2011. Disponible sur http://histoire-geographie.ac-dijon.fr/IMG/pdf/Compte-rendu_de_lecture_Grataloup.pdf

¹⁰ C. MEHDAOUI. Compte rendu de lecture : Christian Grataloup, Géohistoire de la mondialisation, le temps long du monde, Paris, A Colin, 2007. Disponible sur : http://histoire-geographie.ac-dijon.fr/IMG/pdf/Compte-rendu_de_lecture_Grataloup.pdf (consulté le 31 mai 2016)

¹¹ Fête du livre de jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux. *Nous notre histoire*. [Vidéo en ligne]. 2015. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=X-uMqJRXeol> (consulté le 15 janvier 2016)

codes). Lucie Cauwe, journaliste, ajoutera au cours de cette interview une remarque intéressante : « cela montre tout de même combien à l'heure de la mondialisation, nous vivons chacun avec nos grands hommes sans pour autant savoir l'histoire du voisin ».

Yvan Pommaux ajoutera néanmoins que cette galerie peut être un prétexte pour s'informer sur ces personnages et en découvrir d'autres par la suite. C'est une porte ouverte vers plus de recherches personnelles de la part du lecteur.

2. Les indices temporels à exploiter en classe.

- Le rythme de l'album

Nous évoquions précédemment le volume de l'album (en termes de pages et de prise en main). Ces pages donnent nécessairement un rythme à la lecture. Par leur nombre, elles représentent une mine d'information. Elles se tournent de façon lente et méticuleuse. Leur succession donne une idée du temps qui passe et de l'immensité du temps historique. L'enfant fait défiler le temps au fil de sa lecture. Si l'album avait été conçu sous le format leporello il pourrait être exposé comme une frise chronologique.

- La séquentialité

Severine Abiker (2016)¹² rappelle que dans l'album « l'unité sémio-narrative » est régulièrement la double page. C'est exactement le cas dans *Nous notre histoire*. La progression narrative est induite par le lecteur lui-même lorsqu'il tourne les pages en faisant disparaître une planche pour en faire apparaître une autre et ainsi poursuivre le déroulement de l'album et de l'histoire. Comme elle le souligne, ce type de mise en page a des conséquences sur la construction de la temporalité puisqu'on n'a pas sur un même espace ce qu'elle nomme « la triade passé-présent-avenir ». Elle ne se présente pas directement sous les yeux, contrairement à la bande dessinée. C'est sans doute pour cela qu'Yvan Pommaux en a emprunté les codes, pour développer la temporalité au sein même de la double page et non pas seulement au fil des doubles

¹² ABIKER Séverine, « Le présent des albums. Approche stylistique de la temporalité », *Strenæ* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 18 avril 2016, consulté le 07 mai 2016. URL : <http://strenae.revues.org/1531> ; DOI : 10.4000/strenae.1531

pages. Les nombreux cadres au sein des doubles pages invitent le lecteur à découvrir plusieurs événements simultanés comme aux pages 64-65. Nous le présentions précédemment, l'élève de CE2 continue à se structurer dans le temps. Travailler sur un album qui traite différents « temps » y participe. Il va devoir comprendre que le temps défile irrémédiablement mais que les événements qui le marquent ne se produisent pas toujours de façon continue mais qu'ils peuvent être aussi simultanés.

Indépendamment de l'idée de construire le temps dans l'esprit du lecteur, la proposition de dialogue de certains personnages au sein de phylactères ajoutent une dimension réelle aux événements de l'Histoire. L'album prend vie grâce à ces témoignages. Cela permet aussi à travers les prises de parole de montrer les préjugés de certains peuples envers d'autres ou l'état d'esprit à une certaine époque. Prenons l'exemple de la double page 46-47 avec le regard d'un romain sur un barbare et inversement. Notons que cette notion de témoignage fait écho aux nouveaux programmes (2015).

- Les repères chronologiques

Des repères chronologiques sont présents tout au long de l'album. Cependant aucun d'entre eux n'est précis ex : -10 000, 1900 ... Ils ne permettent pas de localiser un événement à un temps T mais seulement de le situer dans une période. Cela est sans doute lié à la volonté de l'auteur de ne pas figer l'histoire. Celle-ci n'est pas constituée que d'événements précis mais surtout d'une évolution plus ou moins lente des différents peuples du monde. D'autant plus qu'une date symbolique dans une région ne fera pas forcément sens dans une autre. Notons tout de même que quelques dates précises sont inscrites dans l'album concernant le XXe siècle. Il a été marqué par des événements terribles qui ont bouleversé l'Europe et le monde. Inscire ces dates dans l'album indique l'importance des événements qui se sont produits.

Concernant la mise en page des ces indices temporels, nous notons qu'ils sont glissés tout au long de l'album et sont plus ou moins mis en valeur. Ainsi nous pouvons parfois remarquer un cadrage visuel dans la partie supérieure (pages 10-11, 28-29). L'œil est attiré par cet encadrement qui se compose d'un repère de temps et de commentaires sur un événement ou un changement majeur de l'époque. D'autres fois, l'auteur choisit de fondre ces indices dans la masse du texte. Certaines doubles

pages n'en ont pas du tout, comme si là n'était pas l'essentiel mais qu'il fallait plutôt se concentrer sur le déroulement de l'événement décrit.

Yvan Pommaux propose un album atypique par son entrée dans l'Histoire. Il suscite l'intérêt de l'enfant pour cette discipline. En laissant encore beaucoup de place aux recherches personnelles tout en proposant un cadre des grands événements marquant de notre monde *Nous notre histoire* donnera envie à l'élève de questionner le monde, de comprendre comment les événements se sont produits, leurs causes et leurs conséquences. Il propose également plusieurs entrées pour structurer l'enfant dans le temps tout d'abord avec des indices chronologiques répartis différemment dans l'album, mais sans l'immerger d'innombrables dates. Il permet d'induire l'idée de période à travers des bouleversements majeurs sans pour autant cloisonner ces dites périodes. Enfin nous retiendrons que la structuration du temps est également induite par la lecture grâce à la séquentialité des images, qui oriente l'œil pour découvrir les événements les uns après les autres, les uns en même temps que les autres, tout en permettant de construire un schéma global du temps qui passe.

A la lecture de toutes ces informations *Nous notre histoire* tend à répondre à un certains nombres d'attentes des programmes (particulièrement des nouveaux programmes de 2015). C'est pourquoi construire une séquence d'apprentissage avec ma classe de CE2 autour de la lecture de cet album me semble pertinent.

. 3^{ème} Partie : *Nous notre histoire*, un album qui répond aux attentes du CE2.

1. Protocole et expérimentation.

1. Protocole.

Le protocole pour mener à bien le projet prend la forme d'une séquence d'apprentissage de 7 séances (annexe I), présentée à une classe de 20 CE2. L'objectif est le suivant : construire un outil pour se structurer dans le temps à partir de l'album *Nous notre histoire*. C'est un projet pluridisciplinaire qui a mis en œuvre des compétences transdisciplinaires (écoute et respect de l'autre, s'investir dans un projet collectif...) et sollicité des activités interdisciplinaires (grammaire, orthographe, histoire...).

2. Expérimentation.

J'ai proposé dans un premier temps une lecture offerte. Prêter ma voix pour découvrir l'album avait pour objectif à la fois de fluidifier la lecture mais également de permettre aux élèves de se concentrer uniquement sur les informations orales et visuelles. 4 séances de 30 minutes chacune ont été nécessaires pour lire en totalité l'ouvrage. En effet, il est long et fourni en informations.

La seconde étape de la séquence (séance 5) consistait à faire verbaliser les élèves. J'ai essayé de faire participer tous les membres de la classe lors de cette phase orale. Je leur ai demandé leur ressenti vis-à-vis de cet album. Puis j'ai posé une question très ouverte « maintenant que nous avons terminé, pourriez-vous me dire ce que vous avez compris dans ce livre ? ». Les réponses ont toutes été recueillies. J'ai demandé s'il y avait des choses qui n'avaient pas été comprises. Cette question était plus ciblée et induisait des réponses plus précises. Ainsi les élèves ont évoqué les points sur lesquels ils attendaient des explications. Toutes leurs questions ont été notées sur un affichage afin de pouvoir y répondre ultérieurement. La dernière étape de travail consistait à décrire l'album. J'ai induit de la précision dans les propos des élèves par des questions ciblées sur le format, la couverture, l'auteur et sa structure. En parallèle une affiche récapitulative a été construite. Enfin je leur ai demandé leur ressenti vis-à-vis de ce livre. Des élèves ont fait part de leur appréhension à la découverte de l'album. Certains se sont sentis un peu perdu face à sa proportion, Océanne indique : « c'est un livre long à lire, beaucoup de pages et de paragraphes ».

Nora ajoute : « je n'ai pas envie de lire ce livre par moi-même car les paragraphes sont trop longs ». Quant à la nature des informations, Sumaya constate « qu'il y a beaucoup de mots compliqués ». Marie-Véronique précise « c'est bien mais un peu difficile à comprendre, c'est un livre qui parle de l'histoire approfondie. La classe de CE2 à dans son ensemble compris que *Nous notre histoire* évoque le passé de l'humanité. Paul et d'autres camarades confient : « ce livre parle des choses/des événements du passé ». C'est un indicateur positif concernant la structuration du temps. Ils entendent que l'homme a évolué suivant différentes époques, et se font une première représentation de cela. Riyad indique : « à chaque fois ça évolué plus ! On apprend plein de chose si on relie ce livre. »

Lors de la 6^{ième} séance de travail nous avons réinvesti les idées proposées précédemment sur l'album. J'ai amené les élèves à observer les indices qui les ont aidés à comprendre que *Nous notre histoire* évoque le passé, le temps d'avant mais également que nous apprenons des choses sur le passé de plusieurs pays différents. La 2nd étape de travail consistait à amener les élèves à penser un outil pour se repérer dans le temps. Des images de l'album ont été présélectionnées par mes soins et proposées aux élèves. Ils ont essayé de reconstituer l'ordre d'apparition de ces différents événements sur la frise.

La 7^{ième} séance s'est déroulée en demi-groupe. Elle avait pour objectif de construire la frise chronologique. Chaque élève a eu une mission : écrire une courte légende pour détailler une image ou alors construire le support (suivant les capacités de chacun, les rôles ont été différenciés). Une mise en commun au retour de classe a été réalisée, tous les élèves ont apposé leur travail sur cette frise collective (annexe II).

2. Constats

1. L'effet processus-produit.

Le concept processus-produit est apparu dans les années soixante, époque où de nombreux chercheurs se sont intéressés aux sciences de l'éducation. Cela consiste

principalement, selon les mots de Talbot¹³, à étudier, à partir de corrélations, les liaisons directes entre les variables relatives à l'enseignement et les indicateurs d'efficacité (concernant les performances des élèves). Autrement dit, il s'agit d'analyser la posture du maître en classe ainsi que ses choix pédagogiques pour mesurer leurs impacts sur les apprentissages scolaires des élèves. Le concept s'est enrichi au cours des années, car critiqué pour son manque d'objectivité et le nombre de variables non prises en compte lors des recherches. En effet celles-ci sont conséquentes : il n'y a pas une méthode fixe d'enseignement, le maître adaptant sa pratique au climat de classe, aux besoins des élèves, à leur rythme biologique, ou encore variant les modalités de travail suivant l'activité et l'objectif proposé. (Talbot, 2012) ajoute que les produits ne sont pas toujours liés aux pratiques enseignantes mais plutôt à la façon dont l'élève traite l'information [...] Dans cette optique, c'est moins ce que fait le maître que ce que fait l'élève qui est déterminant. C'est l'activité de ce dernier qui sera étudiée. L'activité du maître est importante en tant qu'initiatrice de celle de l'élève. L'auteur ajoute enfin que cette nouvelle perspective, pour comprendre la réussite scolaire en lien avec une pratique enseignante, a permis de mettre en lumière des éléments importants inhérents à l'élève. Il cite l'attention, la motivation, l'implication dans la tâche ou encore le sentiment d'efficacité personnelle. Ces éléments interviennent en parallèle de l'enseignement.

Ce qui m'intéresse dans cette démarche c'est d'observer l'effet processus-produit décrit précédemment dans le cadre de ma séquence d'apprentissage. Bien que non observée par un pair, je vais essayer d'analyser ma pratique pour comprendre comment j'ai amené mes élèves à acquérir cet objectif scolaire : construire un outil pour structurer le temps à partir d'un album de jeunesse (vers la frise chronologique). Je vais aussi rendre-compte de ma posture d'enseignante et chercher à comprendre comment celle-ci a permis d'induire chez les élèves l'envie de s'intéresser au projet, d'y participer et d'apprendre de nouveaux savoirs. Ensuite je pourrais faire un bilan des apprentissages des élèves afin d'améliorer ma pratique et réitérer le projet dans des conditions plus optimales.

¹³ TALBOT Laurent, « Les recherches sur les pratiques enseignantes efficaces », *Questions Vives* [En ligne], Vol.6 n°18 | 2012, mis en ligne le 26 mai 2014, consulté le 15 mai 2016. URL : <http://questionsvives.revues.org/1234> ; DOI : 10.4000/questionsvives.1234 1531

2. L'effet processus lors de cette séquence.

Je vais maintenant rendre compte de ma pratique enseignante en analysant ce que j'ai mis en place et ce qui aura participé à l'effet processus.

Rappelons l'objectif d'apprentissage de départ : apprendre à se structurer dans le temps au moyen d'un album d'Yvan Pommaux. *Nous notre histoire* est le médium choisit pour développer la structuration du temps au cours de la séquence. Un médium est le moyen de communication, ici c'est l'album jeunesse. Pour cette classe de CE2, travailler à partir d'un ouvrage est peu courant hors contexte de littérature. Le simple fait de le présenter a suscité chez la plupart des élèves une envie d'entrer dans l'apprentissage. La mise en projet de la seconde partie de la séquence à elle aussi plu (vers la construction d'une frise chronologique). D'un point de vue professionnel je sais qu'il ne s'agit pas simplement de monter un projet « plaisant » mais cette composante à tout de même un réel impact sur leur motivation. Le livre est proposé en libre accès dans la classe depuis le début de la séquence. Ainsi lorsque des élèves ont fini leur travail ils peuvent le manipuler, l'explorer, mais cette fois ci de façon plus personnelle. La relecture permet de prolonger les projets jusqu'à la fin de l'année et de faire du lien avec la dernière séquence d'histoire sur l'Antiquité. Lors des temps de lecture je n'ai pas dépassé 30 minutes car l'attention de certains enfants n'étaient plus optimale au-delà. J'ai essayé en découpant ainsi en plusieurs séances de continuer à capter l'intérêt de chacun. Pour autant il a fallu 4 séances pour terminer l'album et certains ont décroché en amont.

Une partie de la séquence consistait à recueillir les avis, les connaissances, les choses incomprises par les élèves. C'est un moment privilégié où j'ai essayé de faire participer tous les enfants. Chacun a forcément un avis, quelque chose à dire sur ce qu'il a entendu ou compris. J'ai veillé à ce que les « petits parleurs » aient un temps d'expression. J'ai essayé de rebondir sur certains propos qui permettaient de pousser l'analyse d'un point de vue qualitatif afin d'aller au-delà du simple « c'était bien, je n'ai pas aimé... » .

La seconde phase de travail consistait à construire un outil qui puisse rester en classe tout en reprenant les principales informations contenues dans le livre. Cet affichage se devait d'être un prolongement des éléments de l'album structurant le temps. Lorsque

j'ai mené ces séances j'ai cherché de nouveau à valoriser tous les élèves de la classe en les sollicitant pour construire la frise chronologique. C'est un projet collectif qui se devait fédérateur pour ces CE2 dont les tensions récurrentes impactent le climat de classe. Chacun a apporté sa pierre à l'édifice puisque les images présélectionnées pour être utilisées sur la frise ont été commentées par les élèves. Dans le cadre de la différenciation deux d'entre-deux se sont chargés de la construction du support (écriture des titres, choix des affiches ...). Pour rebondir sur la motivation précédemment évoquée, je note qu'un tel projet suscite beaucoup d'interrogations chez les élèves. Cela les amène à vouloir en savoir plus. Cela participe à l'effet processus de la séquence d'apprentissage.

3. L'effet produit lors de cette séquence.

A présent, je vais rendre compte, à travers ce que j'ai mis en place, de ce qui a été réellement appris chez les élèves, des différences entre mes objectifs de départ et les résultats sur le terrain ainsi que ce qu'il faudra améliorer. Autrement dit j'observe les effets produits par ma séquence d'apprentissage. Je note dès à présent un bilan contrasté.

Concernant le support choisi :

Comme je le soulignais précédemment, utiliser ce médium a eu un effet bénéfique. Les élèves ont été attirés par ce support qu'ils connaissent bien (mais souvent peu dans le cadre de l'histoire). Cela a permis d'exacerber la motivation pour l'activité, Marie-Véronique dit ainsi : « je me suis dit, il va y avoir beaucoup d'informations, je vais apprendre des choses, ça doit être un documentaire. » Elle ajoutera plus tard : « c'est bien, on peut découvrir des choses de quand on n'est pas né, ça fait réfléchir ». Yanis partage son point de vue en précisant : « ce livre est bien, il parle de l'évolution des gens ». Pour la plupart des élèves quelques éléments ont capté leur attention et leur ont apporté de nouvelles connaissances : « ce livre est très bien car on prend conscience des choses injustes de l'Histoire » (Nora). Sarah évoque le fait qu'elle a appris des choses sur la muraille de Chine. Je note au cours de cette discussion avec mes élèves que des thèmes récurrents les ont marqués. Par exemple le fait que notre passé plus ou moins proche ait toujours été marqué par les conflits

entre peuples les questionne : « pourquoi il y a eu des guerres ? Qui déclenche la guerre ? » (Ornella). L'injustice fait également réagir (prise de la Bastille) : « ce n'est pas normal que les pauvres payent des impôts alors qu'ils n'ont pas d'argent et que les riches qui en ont plein n'en payent pas » (Hosni).

Je regrette de ne pas avoir eu le temps nécessaire pour approfondir toutes les réponses. En effet ils se sont posés beaucoup de questions et étaient très dynamiques à l'oral lors de cette phase de travail. Ils sont entrés dans le rôle de l'historien qui cherche à comprendre les causes et les effets des grands événements. C'est cet état d'esprit qui sera encore plus développé à partir du CM1, lorsqu'ils étudieront de façon approfondies les époques (en accord avec les nouveaux programmes de 2015).

Concernant la structuration du temps en elle-même

- L'évolution des hommes et les périodes associées

Les événements présentés pour la période de la préhistoire ont été les mieux compris car nous avons travaillé cela au premier trimestre (avant de mettre en place ce projet). Retrouver des informations connues a permis aux élèves de faire du lien avec la suite de l'album. En effet cela a été bénéfique car ils ont pu construire l'idée que la préhistoire est le début de l'humanité et que tous les événements suivant représentaient une continuité jusqu'à aujourd'hui. Pour la suite, l'Antiquité a elle aussi été bien visualisée. Les élèves ont repéré ce qui a évolué, que des événements se déroulaient simultanément dans le monde. C'est la suite de l'album qui a posé plus de problème. Les élèves ont eu du mal à percevoir l'évolution progressive des modes de vie (habitat, classe sociale, sciences, architecture, peinture...) ou encore des formes de gouvernements. Contrairement à la préhistoire et à l'antiquité, extraire des événements essentiels de ces autres périodes a été compliqué car même avec un étayage ils n'arrivaient pas à déterminer leurs importances. Cela a eu une incidence sur le choix des événements à inscrire sur la frise chronologique.

- Les repères chronologiques du livre.

Ils ont posé problème à une partie des élèves. Pourquoi parle-t-on de Jésus Christ ? Je leur ai expliqué que notre calendrier républicain s'appuyait sur des racines chrétiennes. C'est le calendrier que nous utilisons dans notre société. A l'école ou dans notre quotidien nous l'utilisons pour se repérer dans le temps. Les personnes de confession chrétiennes, dans le cadre privé, respectent certaines dates symboliques de leur religion. Je leur ai aussi expliqué que dans d'autres régions du monde on n'utilisait pas toujours le même calendrier soit au quotidien soit pour respecter certaines fêtes religieuses. Ainsi une élève nous a commenté comment se déroule le calendrier musulman et quelles sont les fêtes religieuses qu'elles respectent dans le cadre privé. Les mots de cette discussion étaient nécessairement accessibles aux élèves de CE2. Cependant certains élèves ont été dubitatifs. Cela soulève bien la difficulté d'aborder clairement ce sujet avec de jeunes élèves : comprendre que la société française ainsi que ces institutions républicaines calquent leur repérage dans le temps sur un calendrier issu d'un bagage chrétien, ayant façonné le paysage historique est difficile à expliquer. Effectivement, ce calendrier débute à partir de la naissance d'un personnage symbolique de la Chrétienté. Elle représente l'an 0. Les événements qui la précèdent sont inscrits sur l'échelle du temps mais sur un axe négatif. Ce concept n'est abordé qu'en 6^{ième}, ce qui complique d'autant plus la compréhension.

- Concernant la conception de la frise chronologique.

De façon très guidée nous avons marqué les repères permettant de « délimiter » une période d'une autre. Un fort étayage était nécessaire. Cela aurait-il été plus facile si j'avais pu organiser cette étape de travail en petits groupes (1 livre pour 4 élèves par exemple). Ils auraient sans doute pu mieux observer ces évolutions qui marquent le passage d'une période à la suivante. J'ai transmis le nom des périodes car seules les termes « préhistoire » et « antiquité » étaient connus. Nous avons cependant longuement expliqué le sens des mots « moyen-âge, renaissance/temps moderne et époque contemporaine ».

- La conceptualisation des milliers et millions d'années.

Malgré la lecture de *Nous notre histoire* et les diverses informations iconotextuelles proposées, les élèves ont toujours du mal à envisager que des événements « réels » se soient produits il y a si longtemps. Conceptualiser une période si longue et si éloignée d'aujourd'hui semble encore difficile pour une partie de la classe car cela ne se raccroche pas à un ordre de grandeur facilement concevable. J'ai cependant remarqué que les indices vestimentaires étaient porteurs de sens pour entendre l'évolution des hommes. Ce sont des éléments aisément repérables dans le livre et cela participe à comprendre qu'au fil du temps les hommes ont changé, ont évolué vers plus de modernité et de complexité (passage d'un vêtement conçu en peau de bête, jusqu'aux robes et costumes fastueux du XIXème siècle). Il en est de même pour l'habitat et les outils (de plus en plus techniques). Ce sont donc des indices à ne pas négliger participant à la structuration du temps.

- Autres apprentissages

De part son aspect collaboratif ce projet a permis de faire construire aux élèves un outil commun. Chaque enfant a eu l'occasion d'y participer suivant ses possibilités, personnes n'étant stigmatisé. Au cours des séances de débat et d'étude de l'album, ils ont fait beaucoup d'efforts pour s'écouter et s'exprimer. Certains ont réussi à rebondir sur les propos de leurs camarades. Plus qu'un projet en histoire ce sont plusieurs disciplines et compétences qui ont été sollicité au cours de cette séquence.

Conclusion

Pour conclure, cette recherche a été menée dans le cadre d'une expérimentation pédagogique ayant pour but d'aider l'élève à se structurer dans le temps. Je suis partie d'un constat observé en classe, les élèves de CE2 peinent encore beaucoup à organiser divers événements historiques les uns par rapports aux autres. Il est difficile de comprendre que l'Homme et son environnement n'ont pas toujours été à l'image de ce qu'ils connaissent aujourd'hui (tant du point de vue physique, scientifique, technique etc.). J'ai donc choisi d'engager une réflexion sur un projet qui permettrait d'améliorer la capacité des élèves à se structurer dans le temps, à construire des repères cohérents et compréhensibles. Il était essentiel de s'intéresser aux recherches en psychologie pour comprendre comment évolue la psyché d'un élève de 6-8 ans. J'ai compris que l'année de CE2 est souvent chez les enfants une année charnière, une année de maturation psychologique intense. La lecture des nouveaux programmes et du nouveau socle commun de connaissances, de compétences et de culture entrant en vigueur à la rentrée 2016, m'a permis de me rendre compte que les institutions tiennent de plus en plus compte de ces recherches scientifiques. Le CE2 sera dorénavant une année tournée vers la solidification des compétences pour se repérer dans le temps et en comprendre son aspect global. Ce ne sera plus le début trop précoce d'une étude approfondie de l'Histoire mais sa propédeutique (ensemble de savoirs servant de base à un futur enseignement). C'est ainsi qu'une piste de travail s'est dessinée. J'ai choisi de m'appuyer sur un album de jeunesse pour aider mes élèves à construire ces compétences. *Nous notre histoire* est un album pensé vers cet objectif. Yvan Pommaux son auteur a voulu créer un ouvrage qui puisse permettre à l'enfant de découvrir à la fois l'histoire du monde mais aussi son évolution d'hier à aujourd'hui. Particularité, il se veut résolument ouvert sur l'histoire de tous. Ainsi il axe son livre sur la découverte d'une Histoire à la fois universelle mais aussi singulière. L'auteur offre des interprétations possible à l'élève pour commencer à se repérer dans le temps que ce soit par des indices temporels,

par la séquentialité de l'ouvrage, et son jeu texte-image. Cet iconotexte offre plusieurs possibilités pour travailler en classe et les amener par la suite à construire un outil commun. Il sera somme toute plus léger dans son contenu mais facilitera cette structuration dans le temps à partir de ce qu'ils ont découvert dans *Nous notre histoire*. Suite à la mise en place d'une séquence d'apprentissage je suis en mesure de faire un bilan de ma pratique. Utiliser l'album de jeunesse dans le cadre de la discipline histoire est un choix pédagogique approprié. Après une telle expérience cela invite à l'utiliser dans d'autres cadres scolaires comme la géographie ou l'éducation morale et civique. Faire le choix de présenter cette œuvre d'Yvan Pommaux est également pertinent. La mise en projet a été facilitée grâce au support lui-même qui induit une motivation supplémentaire. Il a pu répondre en grande partie à mes attentes en tant qu'enseignante pour mener mes élèves vers un objectif précis : se structurer dans le temps. Ils ont repéré les éléments chronologiques (références numéraires), ont perçu l'évolution grâce à des éléments comme le progrès scientifique, technique et vestimentaires des personnages. L'envie de rechercher plus d'informations, de vouloir comprendre comment les événements se sont déroulés, comment on « sait » tout cela encore aujourd'hui sont autant d'éléments suscités et exacerbés par ce livre. La démarche d'historien s'est naturellement développée chez la plupart des élèves et cela leur donne l'envie d'apprendre, d'en savoir plus. Ces constats font échos aux volontés des nouveaux programmes quant à cette démarche : « dès le CP, les élèves (...) mènent sur le terrain, des observations, des manipulations, des explorations (...) complétées par des récits, des témoignages et des études de documents ».

Pour autant des bémols sont à apporter quant à ce projet. *Nous notre histoire* est une œuvre conséquente par la quantité d'informations qu'elle délivre. Son aspect encyclopédique est à la fois un atout et un désavantage pour de jeunes lecteurs comme des CE2. Le nombre de questions soulevées suite à sa présentation en classe était conséquent, ce qui signifie qu'il a suscité des questions chez la grande majorité des élèves. Ils ont donc été réceptifs au contenu. Il était cependant difficile de répondre de façon synthétique et cohérente à chacune d'entre-elles. Notons pour autant qu'une partie des questions posées trouvera ses réponses l'année prochaine. D'autre part ce projet aurait été plus viable s'il avait pu être présenté deux à trois fois par semaines durant la première partie de l'année scolaire. En effet sa présentation en classe et la construction de la frise chronologique sont très chronophages. Le choix du

premier trimestre est aussi judicieux dans le sens où ce projet est une bonne base de travail pour approfondir l'étude de certains événements historiques par la suite, dans le cadre des nouveaux programmes. Je note également qu'une présentation accompagnée de photographies des vestiges présentés dans le livre aurait poussée plus loin l'utilisation de cet album. Cela aurait aussi aidé les quelques élèves qui sont restés au début de la séquence sur l'idée que *Nous notre histoire* était simplement une fiction, en reliant les propos à des ressources matérielles réelles. Le travail de l'archéologue prenant ainsi tout son sens.

Structurer le temps à partir d'un album de jeunesse au ce2, en utilisant l'œuvre d'Yvan Pommaux *Nous notre histoire*, s'est révélée être une expérience enrichissante et pertinente. L'objectif initial a permis à ma classe de comprendre comment s'organise l'Histoire depuis la naissance des premiers hommes jusqu'à aujourd'hui. Elle lui a permis également de construire un premier outil commun (frise chronologique) pour se repérer. Le support a suscité l'intérêt, la curiosité mais aussi le questionnement de leur part. Ce projet peut encore être retravaillé, enrichi et repensé pour construire une conception du temps encore plus cohérente chez l'élève de CE2. Je noterai tout de même que cet album de part les caractéristiques présentées tout au long de cette réflexion en font un outil complexe pour un élève de 7-8 ans.

Bibliographie

Monographie

GIOLITTO P. *L'enseignement de l'histoire aujourd'hui : programmes 1985*. Armand Colin, 1986. 158 p. 2-200-10169-4.

PIAGET J [et al.]. *Le développement de la notion de temps chez l'enfant*. Paris : presses univ. de France, 1946. (3^e éd.1981). 2-13-037 339-9.

POMMAUX Y. *Nous notre histoire*. L'Ecole des loisirs, 2014. 93 p. 978-2211220385.

Décrets, lois, circulaires (électroniques).

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE. *BO hors-série n°3 du 19 juin 2008 portant sur les programmes d'enseignement de l'école primaire* [en ligne]. 19 juin 2008. Disponible sur <http://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/default.htm> (consulté le 15.04.2016)

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE. *BO n°1 du 5 janvier 2012 portant sur la modification des programmes d'enseignement* [en ligne]. 5 janvier 2012. Disponible sur http://media.education.gouv.fr/file/1/58/7/programmes_ecole-primaire_203587.pdf (consulté le 15.04.2016)

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE. *Décret n°2015-372 relatif au socle commun de connaissances, de compétences et de culture* [en ligne]. 31 mars 2015. Disponible sur <http://eduscol.education.fr/cid86943/nouveau-socle-commun-pour-2016.html> (consulté le 15.04.2016)

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE. *BO spécial du 26 novembre 2015 portant sur les programmes d'enseignement de l'école élémentaire et du collège* [en ligne]. Disponible sur <http://www.education.gouv.fr/cid95812/au-bo-special-du-26-novembre-2015-programmes-d-enseignement-de-l-ecole-elementaire-et-du-college.html> (consulté le 15.04.2016)

Vidéo en ligne.

Fête du livre de jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux. *Nous notre histoire*. [Vidéo en ligne]. 2015. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=X-uMqJRXeol> (consulté le 15 janvier 2016)

Sites web.

ABIKER Séverine, « Le présent des albums. Approche stylistique de la temporalité », *Strenæ* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 18 avril 2016, consulté le 07 mai 2016. Disponible sur <http://strenae.revues.org/1531> ; DOI : 10.4000/strenae.1531 (consulté en avril 2016)

DE COSTER Lotta, « L'acquisition et la construction de la notion de temps chez les enfants de 5 à 9 ans », la Feuille d'IF n°9, décembre 2004. Disponible sur : <http://www.ifbelgique.be/images/boite-a-outils/a-lire/articles/archives/ldecoster-conferencetemps4novembre.pdf> (consulté en janvier 2016)

DE COCK Laurence, « contribution aux travaux des groupes d'élaboration des projets de programmes C2, C3 et C4 ». Conseil supérieur des programmes [En ligne], novembre 2014. Disponible sur : http://cache.media.education.gouv.fr/file/CSP/69/7/De_Cock_Laurence_-_Professeure_-_CSP_Contribution_376697.pdf (consulté en avril 2016)

INTRU. EA 6301. « Le concept d'iconotexte ». [en ligne]. TOURS : Université François Rabelais, mise à jour 2016. Disponible sur <http://intru.hypotheses.org/les-axes-de-recherches-2/iconotextes> (consulté le 30 avril 2016)

LESTAGE Philippe, support de cours. IUFM du limou1531 sin. 2008-2009. Disponible sur : <http://docplayer.fr/2154523-lufm-du-limousin-2008-2009-philippe-lestage-ce-document-n-est-pas-le-cours-mais-seulement-un-support-du-cours-jerome-bruner.html> (consulté en avril 2016)

MEHDAOUI C. « Compte rendu de lecture du livre de C. Grataloup, géohistoire de la mondialisation ». [en ligne]. Université de Dijon, publié le 9 février 2011. Disponible sur http://histoire-geographie.ac-dijon.fr/IMG/pdf/Compte-rendu_de_lecture_Grataloup.pdf (consulté le 31 mai 2016)

SAMARTZ Stavroula, « Étude développementale des notions de durée et d'âge : temps physique et temps biologique. », *Bulletin de psychologie* 6/2008 (Numéro 498), p. 551-560. Disponible sur : www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2008-6-page-551.htm. DOI : [10.3917/bupsy.498.0551](https://doi.org/10.3917/bupsy.498.0551) (consulté en avril 2016)

TALBOT Laurent, « Les recherches sur les pratiques enseignantes efficaces », *Questions Vives* [En ligne], Vol.6 n°18 | 2012, mis en ligne le 26 mai 2014, consulté le 15 mai 2016. URL : <http://questionsvives.revues.org/1234> ; DOI : 10.4000/questionsvives.1234 1531 (consulté en avril 2016)

VAN DER LINDEN Sophie, « L'album, le texte et l'image. », *Le français aujourd'hui* 2/2008 (n° 161), p. 51-58. Disponible sur : www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2008-2-page-51.htm. DOI : [10.3917/lfa.161.0051](https://doi.org/10.3917/lfa.161.0051). (consulté en avril 2016)

Annexes

Annexe I : Progression histoire : structurer le temps à partir de l'album d'Yvan Pommaux : *Nous notre histoire*.
38

Annexe II : Frise chronologique construite par la classe de CE2 à partir de l'album Céline EDELIN 41

Annexe II : Frise chronologique construite par la classe de CE2 à partir de l'album Céline EDELIN 41

Céline EDELIN 42

Structurer le temps en ce2 à partir d'un album de jeunesse d'Yvan Pommaux : *Nous notre histoire*..... 42

Annexe I : Progression histoire : structurer le temps à partir de l'album d'Yvan Pommaux : *Nous notre histoire*.

Cycle 3

Niveau : ce2

Objectif de la séquence d'apprentissage : construire une frise chronologique à partir d'un album de jeunesse.

- **Support de travail**

→ **Album de jeunesse** :

Nous notre histoire écrit par Yvan Pommaux et Christophe Ylla-Somers (2014)

→ **Résumé** :

Cet album est conçu comme un guide, un documentaire dans le but de transmettre à ses lecteurs des connaissances sur l'Histoire. Un point de vue original caractérise cet ouvrage puisqu'il n'est pas européen-centré et n'évoque pas non plus de grands personnages historiques. Seul le vécu des hommes d'hier et d'aujourd'hui et ce dans le monde entier, est raconté.

→ **Récompense** : Prix littéraire Sorcières 2015

- **Les objectifs du socle commun**

1- maîtrise du français

- dégager l'idée essentielle d'un texte lu ou entendu
- manifester sa compréhension de textes variés
- prendre la parole
- prendre part à un débat, faire valoir son point de vue
- adapter sa parole.

6- compétences sociales et civiques

- attitudes : respect de soi, des autres
- coopérer avec un ou plusieurs camarades

7- autonomie et initiative

- prendre l'avis des autres, échanger, informer, représenter un groupe
- respecter des consignes simples en autonomie
- montrer une certaine persévérance dans les activités
- s'impliquer dans un projet individuel ou collectif
- soutenir une écoute prolongée (lecture)

<u>Progression</u>	<u>Objectif didactique de la séance</u>	<u>Objectif pédagogique de la séance ; je suis capable de..</u>	<u>Durée et modalité de travail</u>
Séance 1, découverte de l'album	Lecture offerte aux élèves	<ul style="list-style-type: none"> soutenir une écoute prolongée (lecture) 	30 minutes collectivement
Séance 2, découverte de l'album	Lecture offerte aux élèves	<ul style="list-style-type: none"> soutenir une écoute prolongée (lecture) 	30 minutes collectivement
Séance 3, découverte de l'album	Lecture offerte aux élèves	<ul style="list-style-type: none"> soutenir une écoute prolongée (lecture) 	30 minutes collectivement
Séance 4, découverte de l'album	Lecture offerte aux élèves	<ul style="list-style-type: none"> soutenir une écoute prolongée (lecture) 	30 minutes collectivement
Séance 5, analyse de l'ouvrage	<p><u>1ère partie :</u></p> <p>- Quel est ton avis sur le livre (ce qui a plu ou non) ?</p> <p>- Qu'est-ce que tu as compris ou pas compris ?</p> <p><u>2nd partie :</u></p> <p>Qu'est-ce que je peux dire à propos de ce livre ? (présentation, couverture, illustrations...)</p>	<p><u>1ère partie :</u></p> <p>→ je suis capable d'exprimer mon ressenti à propos du contenu d'un livre</p> <p>→ je suis capable d'exprimer un point de vue sur la structure du livre</p>	50 minutes collectivement (débat entre élèves étayé par l'enseignante)
Séance 6, modélisation d'une frise chronologique	<p><u>1ère partie :</u> (rappel de la nature du livre : un album qui parle de l'histoire, du temps qui passe).</p> <p>→ Si nous devons faire un affichage pour expliquer le temps qui passe comme dans cet album qu'est-ce que nous pourrions faire ?</p> <p>* piste de la frise chronologique</p> <p>→ Qu'est-ce que c'est ? (réactivation des souvenirs de ce1)</p> <p><u>2nd partie :</u> créer un découpage en période.</p> <p>Etayage avec le livre.</p> <p>→ Quelles sont les grandes périodes de l'Histoire ? <u>3^{iem}</u></p>	<p><u>1ère partie :</u></p> <p>→ je suis capable de réinvestir des connaissances sur la frise chronologique.</p> <p><u>2nd partie et 3^{iem} partie :</u></p> <p>→ je suis capable de</p>	50 minutes collectivement (débat entre élèves étayé par l'enseignante)

	<p><u>partie</u> : choix du matériel.</p> <p>Comment pourrions-nous construire cette frise ? (amener si besoin est, les élèves vers les idées suivantes : extraire les images, affiches de couleur...)</p>	<p>m'impliquer dans un projet en collaborant avec mes camarades à la construction de la trame d'une frise chronologique.</p>	
<p>Séance 7 apport des éléments de la frise.</p> <p>X2 : 2 demi-groupes.</p>	<p><u>1ère partie</u> : une image extraite du livre est distribuée à chaque élève. Il a pour mission d'écrire une légende.</p> <p>→ Quelles informations vas-tu transmettre dans ta légende?</p> <p><u>2nd partie</u> : transcrire son projet d'écriture corrigé, sur ordinateur.</p> <p><u>3^{ième} partie</u> ; déposer son projet sur l'affiche.</p>	<p><u>1ère partie</u> :</p> <p>→ je suis capable de décrire une image et de construire des phrases correctes du point de vue syntaxique, grammatical et orthographique.</p> <p><u>2nd partie</u> :</p> <p>→ je suis capable d'utiliser l'outil informatique pour mettre au propre mon travail.</p>	<p>30 minutes</p> <p>demi-groupe</p>

Annexe II : Frise chronologique construite par la classe de CE2 à partir de l'album.

LA PREHISTOIRE

La découverte du feu

La cueillette

La vie à l'entrée des grottes

La sédentarisation (création de villages)

La migration des hommes préhistoriques

L'agriculture et l'élevage.

La construction de monuments (mégalithes)

Le début de l'art

L'ANTIQUITE

La naissance de l'écriture

Les premières villes

Le peuple Celta

Le début du commerce

La naissance des religions

Les villes gallo-romaines

LES TEMPS MODERNES

Les esclaves au

Les grandes découvertes

Les arts, l'écriture, la renaissance

LE MOYEN AGE

La pauvreté et la famine en Europe.

La vie au Moyen-âge

Les guerres

L'EPOQUE CONTEMPORAINE

La prise de la Bastille

Les premières usines

L'école obligatoire

La 2^{de} Guerre mondiale

Céline EDELIN

Structurer le temps en ce2 à partir d'un album de jeunesse d'Yvan Pommaux : *Nous notre histoire*.

Résumé :

La structuration dans le temps est une compétence qui se développe de la petite section au CM2 et plus tard encore. Au vue de sa complexité, il est nécessaire de mettre en place diverses activités qui favorisent la compréhension et le positionnement dans le temps de l'élève. Dans cette perspective, l'utilisation d'un album de jeunesse et spécifiquement celui d'Yvan Pommaux *Nous notre histoire* est une piste de travail fructueuse. L'auteur à travers son ouvrage propose des pistes d'interprétations à l'enfant et offre également des pistes de travail en classe. En effet il est possible après sa lecture et son analyse de construire un premier outil commun : la frise chronologique. C'est une activité pédagogique qui permet d'ancrer l'élève dans son futur rôle d'historien.

Mots clés : structuration dans le temps, CE2, Yvan Pommaux, album jeunesse.

To structure the time thanks to Yvan Pommaux's album: *Nous notre histoire*.

Abstract :

The structuring in time is a skill which growth since the 1st year of preschool until the last year of elementary school and later. In light of her complexity, it's required to organise several activities which stimulate comprehension and positioning in pupil's time. In accordance with this viewpoint use à youth album, and specifically Pommaux Yvan's one «*Nous notre histoire*» is a profitable work trail. The author, through his work, suggests interpretation trails to children and offer also work trails in classroom. In fact, it's possible, after reading and analysis to build a first common tool: chronological frieze. It's an educational activity, which able to fix the pupil in his future historian role.

Keywords : The structuring in time, CE2, Yvan Pommaux, youth album